

tholiques de l'instruction publique au Canada n'ont pas cessé de travailler à maintenir l'idée religieuse à la base même de notre système d'éducation national, et à écarter le régime des écoles neutres ou mixtes si dangereuses pour la foi des populations.

“ L'enseignement moral et religieux ”, écrivait en 1860 le Dr Meilleur, “ est indispensable dans nos écoles primaires, comme dans les institutions classiques; autrement nous n'aurions plus aucune garantie pour la conservation de la foi et la moralité publique... Tout ce que le clergé et le peuple réunis veulent, c'est cette éducation chrétienne et éminemment sociale qui forme les enfants de manière à les rendre capables de remplir utilement les devoirs qui leur seront dévolus dans les différentes classes de la société, et qui est propre à en faire des sujets industriels et prospères dans les affaires, et surtout de bons chrétiens et de bons citoyens, consciencieux, honnêtes et pacifiques ” ⁽¹⁾.

Cette courageuse affirmation de l'un de nos plus célèbres éducateurs canadiens reflète, aussi bien aujourd'hui qu'en 1860, la pensée de la plupart de nos législateurs, et surtout la pensée et le vouloir de notre peuple. Les adversaires de l'enseignement religieux dans nos écoles — adversaires peu nombreux, il faut le dire — ne rencontrent pas plus à l'heure présente les sympathies du public qu'aux premiers jours de la conquête ou à l'époque de l'Union du Bas et du Haut Canada. Leurs efforts pour détacher le peuple du clergé, diminuer sa fidélité aux croyances et aux traditions de ses pères, l'amener à élire des députés favorables à leur cause, n'ont abouti qu'à une humiliante défaite. Puisse l'échec être définitif, puisse notre système d'éducation, malgré les tentatives contraires d'un groupe restreint de libres-

⁽¹⁾ *Mémorial de l'Éducation.*